Rosa Montero

Des larmes sous la pluie

Métailié

Extrait de la publication

Rosa Montero

Des larmes sous la pluie

États-Unis de la Terre, 2109. Les réplicants meurent dans des crises de folie meurtrière tandis qu'une main anonyme corrige les Archives Centrales de la Terre pour réécrire l'histoire de l'humanité et la rendre manipulable. Bruna Husky, une réplicante guerrière, seule et inadaptée, décide de comprendre ce qui se passe et mène une enquête à la fois sur les meurtres et sur elle-même. Aux prises avec le compte à rebours de sa mort programmée, elle n'a d'alliés que marginaux ou aliens, les seuls encore capables de tendresse dans ce tourbillon répressif, vertige paranoïaque qui emporte la société.
Rosa Montero choisit un avenir lointain, hérité de Philip K. Dick et de *Blade Runner*, pour nous parler de ce qui fait notre humanité, notre mémoire et notre identité, la certitude de notre mort et de celle de ceux que nous aimons, de l'usage que nous faisons du temps qui nous est imparti. Ses personnages sont des survivants qui s'accrochent à la morale politique, à l'éthique individuelle, à l'amitié et à l'amour. Elle construit pour nous un futur cohérent, une intrigue vertigineuse et prenante qui nous touche et nous fait réfléchir. Elle écrit avec passion et humour, des outils essentiels pour comprendre le monde.

Rosa Montero est née à Madrid où elle vit. Après des études de journalisme et de psychologie, elle travaille au journal *El País*. Elle est l'auteur de plusieurs romans traduits dans de nombreuses langues, parmi lesquels *La Fille du cannibale* (Prix Primavera et best-seller en Espagne), *Le Roi transparent* et *Instructions pour sauver le monde*.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Rosa MONTERO

DES LARMES SOUS LA PLUIE

Traduit de l'espagnol
par Myriam Chirousse

Éditions Métailié
20, rue des Grands Augustins, 75006 Paris
www.editions-metailie.com

Extrait de la publication

Titre original : *Lágrimas en la lluvia*
© Rosa Montero, 2011
Traduction française © Éditions Métailié, Paris, 2013
E-ISBN : 978-2-86424-981-8
ISSN : 1264-3238

Extrait de la publication

À la mémoire de Pablo Lizcano

Extrait de la publication

Non ignoravi me mortalem genuisse.
(J'ai toujours su que j'étais mortel.)

Marcus Tullius Cicéron,
philosophe romain

Akk'ié nakné 'ekkins anyk k nein'yié.
(C'est ce que je fais qui m'apprend ce que je cherche.)

Soulakniès,
artiste plasticien de la planète Knio

Il y a un moment pour tout et un temps
pour chaque chose sous le soleil :
un temps pour naître et un temps pour mourir,
un temps pour planter et un temps pour arracher ce qui a été planté ;
un temps pour tuer et un temps pour guérir,
un temps pour abattre et un temps pour bâtir ;
un temps pour pleurer et un temps pour rire,
un temps pour se lamenter et un temps pour danser ;
un temps pour lancer des pierres et un temps pour les ramasser,
un temps pour s'embrasser et un temps pour se séparer ;
un temps pour chercher et un temps pour perdre,
un temps pour garder et un temps pour jeter ;
un temps pour déchirer et un temps pour coudre,
un temps pour se taire et un temps pour parler ;
un temps pour aimer et un temps pour haïr,
un temps pour la guerre et un temps pour la paix.

Ecclésiaste 3, 1-8

Extrait de la publication

Bruna se réveilla en sursaut et se rappela qu'elle allait mourir.

Mais pas maintenant.

Une douleur intense fouetta ses tempes. L'appartement était plongé dans la pénombre et, de l'autre côté de la vitre, le soir tombait. Elle regarda hébétée le paysage urbain familier : les tours et les terrasses et les fenêtres par centaines sur lesquelles l'obscurité s'endormait lentement, tandis qu'elle sentait les élancements retentir dans sa tête. Elle mit quelques instants à se rendre compte que ce tambourinement n'était pas juste sous son crâne. Quelqu'un martelait la porte. Le réveil affichait 19h21. Elle prit une inspiration et se redressa en grognant. Assise au bord du lit dans ses habits froissés, ses pieds nus par terre, elle attendit quelques secondes que son cerveau transformé en masse liquide cesse de barboter et se stabilise à la verticale. Quatre ans, trois mois et vingt-neuf jours, calcula-t-elle mentalement avec rapidité : même la gueule de bois ne l'empêchait pas de répéter cette habitude maniaque. S'il y avait quelque chose qui la déprimait encore plus que de se soûler, c'était de le faire dans la journée. La nuit, l'alcool semblait moins nocif, moins vil. Mais se mettre à boire à onze heures du matin, c'était pitoyable.

Les coups persistaient, désordonnés, furieux. Bruna se crispa : plus qu'une visite inattendue, on aurait dit une attaque. *Maison, voir porte*, murmura-t-elle, et sur l'écran principal apparut le visage de l'envahisseur. De l'envahisseuse. Elle mit quelques instants à reconnaître ses traits hagards et tremblants, mais cette horrible chevelure teinte en orange criard était reconnaissable entre mille. Il s'agissait d'une de ses voisines, une réplicante qui vivait dans l'aile est de l'immeuble. À peine si elles s'étaient saluées au cours des derniers mois, et Bruna ne connaissait même pas son nom : elle n'aimait pas trop fréquen-

Extrait de la publication

ter les autres reps. Même si, en vérité, elle ne fréquentait pas beaucoup non plus les humains. *Tu vas t'arrêter, bon sang*, gémit-elle pour elle seule, torturée par le bruit. C'est à cause de ce raffut insupportable qu'elle se leva pour aller ouvrir.

– Qu'est-ce que c'est ? bougonna-t-elle.

Sa voisine stoppa son poing en l'air au milieu d'un coup et sursauta, surprise par son apparition soudaine. Elle se mit de profil, comme si elle était sur le point de partir en courant, et fixa sur Bruna le regard suspicieux de son œil gauche. Un œil louche et jaunâtre, fendu par la très repérable pupille verticale des reps.

– Tu es Bruna Husky…

Ça n'avait pas l'air d'une question, mais elle y répondit quand même.

– Oui.

– Il faut que je te parle d'une chose très importante…

Bruna la regarda de haut en bas. Elle avait les cheveux en bataille, les joues souillées de noir, les vêtements sales et chiffonnés comme si elle avait dormi avec. Ce qui, par ailleurs, était ce que Bruna elle-même venait de faire.

– C'est d'ordre professionnel ?

La question parut déconcerter un instant sa voisine, mais elle secoua aussitôt la tête en acquiesçant et sourit. Un demi-sourire de profil.

– Oui. C'est ça. Professionnel.

Il y avait quelque chose d'inquiétant, quelque chose qui ne tournait pas rond chez cette rep ébouriffée et tremblante. Bruna soupesa la possibilité de lui dire de revenir un autre jour, mais la gueule de bois était en train de l'achever et elle soupçonna qu'il allait être bien plus difficile et fatigant de renvoyer une personne aussi clairement débordante d'anxiété que de l'écouter. Elle s'écarta donc pour la laisser passer.

– Entre.

L'androïde obéit. Elle marchait en sautillant nerveusement, comme si le sol était brûlant. Bruna referma la porte et se dirigea vers le coin cuisine. Elle était déshydratée et avait un besoin urgent de boire quelque chose.

– J'ai de l'eau purifiée. Est-ce que tu veux…

Extrait de la publication

Elle n'acheva pas sa phrase car elle pressentit en quelque sorte ce qui allait se passer. Elle entreprit de se retourner, mais c'était déjà trop tard : un filin s'enroula autour de son cou et commença à l'étrangler. Elle porta ses mains à sa gorge, là où le câble mordait sa peau, et tenta de se libérer, mais la femme serrait et serrait encore avec une ardeur inattendue. Funestement collées l'une à l'autre, attaquante et attaquée dansèrent à travers la pièce une frénétique valse de violence, se cognant contre les murs et renversant les chaises, pendant que le nœud se refermait et que l'air venait à manquer. Jusqu'à ce que Bruna, dans une de ses gesticulations désespérées, réussisse à planter son coude dans un point sensible de son ennemie, qui relâcha momentanément sa prise. L'instant d'après, la femme était à terre et Bruna s'était laissée tomber dessus pour l'immobiliser. Ce qu'elle parvint à faire avec difficulté, bien qu'elle soit une réplicante de combat et, par conséquent, plus grande et athlétique que la moyenne. Sa voisine semblait posséder une énergie inhumaine, une vigueur désespérée d'animal sauvage.

– Stop ! cria Bruna exaspérée.

Et, à sa surprise, la femme obéit et arrêta de se tortiller, comme si elle avait attendu que quelqu'un lui ordonne ce qu'elle devait faire.

Elles se regardèrent l'une l'autre pendant quelques secondes, à bout de souffle.

– Pourquoi m'as-tu fait ça ? demanda Bruna.

– Pourquoi m'as-tu fait ça ? balbutia l'androïde.

Ses yeux félins avaient une expression hallucinée et fébrile.

– Tu as pris quoi ? Tu es droguée…

– C'est vous qui m'avez droguée… Vous qui m'avez empoisonnée, gémit la femme.

Et elle se mit à pleurer avec une tristesse infinie.

– Nous ? Qui ça, nous ?

– Vous… les techno-humains… les reps… Vous m'avez kidnappée… Vous m'avez infectée… Vous m'avez implanté vos sales trucs pour me transformer en l'une des vôtres. Pourquoi vous m'avez fait ça ? Qu'est-ce que je vous avais fait de mal ?

Le volume de ses gémissements était allé en augmentant et elle hurlait à présent comme une possédée. À coup sûr les

Extrait de la publication

voisins allaient encore se plaindre, pensa Bruna avec lassitude. Elle fronça les sourcils.

– C'est quoi ces âneries ? Tu es folle ou tu fais semblant ? Toi aussi, tu es une réplicante… Regarde-toi dans la glace… Regarde tes yeux ! Tu es aussi techno-humaine que moi. Et tu viens d'essayer de m'étrangler.

La femme s'était mise à trembler violemment et semblait en proie à une crise de panique.

– Ne me fais pas de mal ! S'il te plaît, ne me fais pas de mal ! Au secours ! Pitié !

Sa terreur flagrante était insupportable. Bruna relâcha légèrement sa prise.

– Du calme… Je ne vais rien te faire… Tu vois ? Je suis en train de te relâcher… Si tu restes calme et bien gentille, je te relâche.

Elle la libéra peu à peu, avec la même prudence que si elle libérait un serpent, puis elle se rejeta en arrière, hors de la portée de ses mains. En pleurnichant, l'androïde se traîna sur une cinquantaine de centimètres jusqu'à s'adosser contre le mur. Bien qu'elle eût l'air un peu plus calme, Bruna regretta de ne pas avoir sur elle son petit pistolet à plasma. Mais elle le cachait derrière le four et, pour le sortir de là, il aurait fallu qu'elle cesse de surveiller sa voisine pendant quelques instants. C'était vraiment totalement stupide de ranger tellement bien une arme qu'il n'y avait pas moyen de s'en servir ensuite. Elle regarda l'intruse qui haletait avidement dans son coin.

– Tu as pris quoi ? Tu es dans un sale état.

– Je suis humaine… Je suis humaine et j'ai un fils !

– C'est ça. Je vais appeler la police pour qu'ils t'embarquent. Tu as essayé de me tuer.

– Je suis humaine !

– Ce que tu es, c'est un foutu danger !

L'androïde regarda Bruna avec une fixité obnubilée. Un regard féroce et provocant.

– Vous ne réussirez pas à me duper. Vous ne réussirez pas à me tromper. Je vous ai découverts. Voilà ce que j'en fais de vos sales implants.

Extrait de la publication

À ces mots elle pencha un peu la tête, plongea ses doigts rapides et violents dans son orbite oculaire et s'arracha l'œil. Il y eut un bruit mou et humide, une respiration étouffée, des filets de sang. Il y eut un instant de folie angoissée, pétrifiée. Puis Bruna recouvra le mouvement et se rua sur la femme, qui s'était effondrée au milieu des convulsions.

– Par le grand Morlay ! Qu'est-ce que tu as fait, malheureuse ? Maudites soient toutes les espèces ! Urgences ! Maison, appelle les Urgences !

Elle était si bouleversée que l'ordinateur ne reconnut pas sa voix. Elle dut respirer profondément, faire un effort et réessayer.

– Maison, appelle les Urgences… Tu vas appeler, bon sang !

C'était une connexion à haut débit, audio uniquement. On entendit une voix d'homme :

– Service des Urgences.

– Une femme vient de se… Une femme vient de perdre un œil.

– Numéro de l'assurance, s'il te plaît.

Bruna retroussa les manches de la robe de sa voisine et découvrit deux poignets osseux et nus : elle ne portait pas de bracelet-ordinateur. Elle fouilla alors ses poches en quête de sa plaque civile et regarda même à son cou, au cas où elle aurait porté sa puce d'identification pendue à une chaîne, comme beaucoup le faisaient. Elle ne trouva rien.

– Je ne le connais pas, on ne peut pas laisser ça pour plus tard ? Son œil est par terre, elle se l'est arraché…

– Très triste, mais si elle n'est pas assurée et à jour dans ses cotisations, nous ne pouvons rien faire.

L'homme coupa la connexion. Bruna sentit la colère s'enclencher en elle, un spasme de fureur qu'elle connaissait très bien et qui fonctionnait avec la précision d'un mécanisme automatique : quelque part au fond de son cerveau, les écluses de la haine s'ouvraient et ses veines étaient submergées par ce poison épais. "Tu es tellement remplie de fureur que tu finiras par devenir froide comme de la glace", lui avait dit un jour le vieux Yiannis. Et c'était vrai : plus elle était en colère

Extrait de la publication

et plus elle semblait se contrôler, plus elle paraissait calme et impassible, dénuée d'émotions à l'exception de cette haine aride et pure qui se condensait dans sa poitrine comme une lourde pierre noire.

– Maison, appelle Samaritains, articula-t-elle.

– Samaritains à ton service, répondit aussitôt une voix robotique invariablement mélodieuse. Merci de bien vouloir nous excuser pour cette attente, nous sommes la seule association civile offrant des prestations de santé à la population non assurée. Si tu souhaites collaborer financièrement à notre projet, dis *faire un don*. Si c'est pour une urgence médicale, merci de bien vouloir patienter.

La femme geignait doucement dans les bras de Bruna et son œil était effectivement par terre, rond et bien plus gros qu'on n'aurait pu l'imaginer, une boule gluante avec un long panache de filandres pâles, comme une méduse morte ou un polype marin arraché à son rocher et jeté sur la plage par la marée.

– Samaritains à ton service. Merci de bien vouloir nous excuser pour cette attente, nous sommes…

Bruna avait vu pire au cours de ses années de milice. Bien pire. Pourtant le geste inattendu et féroce de sa voisine lui paraissait particulièrement troublant. La douleur et le désordre qui faisaient irruption chez elle en début de soirée.

– … dis *faire un don*. Si c'est pour une urgence médicale, merci de bien vouloir patienter.

Et c'est ce qu'ils faisaient tous, patienter et patienter encore, car Samaritains était saturé par les demandes des marginaux et se retrouvait tout le temps bloqué. Probablement que sa voisine disposait d'une assurance, mais elle demeurait inconsciente ou peut-être profondément aliénée. Quoi qu'il en soit, elle ne répondait ni aux secousses ni aux appels de Bruna et, dans un sens, il valait mieux, car sa perte de conscience la protégeait de l'horreur de l'acte qu'elle avait commis. C'était peut-être pour ça qu'elle ne reprenait pas ses esprits : Bruna avait vu ça à de nombreuses reprises dans la milice, des évanouissements salvateurs pour ne pas sentir. La nuit était tombée et l'appartement se trouvait pratiquement

Extrait de la publication

dans le noir, juste éclairé par la lueur de la ville et les phares fugaces du tramway aérien.

– Maison, lumières.

Les lampes s'allumèrent docilement, effaçant le paysage urbain derrière la fenêtre et jetant un éclat visqueux, humide et sanglant sur le globe oculaire collé par terre. Bruna détourna la vue de cet organe et son regard tomba sur le visage de sa voisine et l'orbite vide. Un trou ténébreux. Alors, pour avoir quelque chose à contempler, elle regarda l'écran principal. Le son était coupé, mais c'étaient les actualités et on voyait Myriam Chi, la présidente du MRR. Elle devait être dans un meeting et parlait du haut d'une estrade avec sa virulence habituelle. Ni Myriam ni son Mouvement Radical Réplicant ne plaisaient à Bruna. Elle se méfiait profondément de tous les groupes politiques et elle éprouvait une répugnance particulière envers cette autocomplaisance victimiste, cette mythification hystérique de l'identité rep. Quant à Myriam, Bruna connaissait bien les personnes comme elle, des êtres enterrés dans leurs émotions comme des scarabées dans du fumier, accros à la sentimentalité la plus exacerbée et la plus mensongère.

– Samaritains, je t'écoute.

Enfin.

– Il y a eu un accident dans le quartier cinq, avenue Dardanelos, appartement 2334. Une femme a perdu un œil. Je veux dire qu'elle l'a complètement perdu, elle se l'est arraché, le globe oculaire est par terre.

– Âge de la victime ?

– Trente ans.

Tous les reps avaient aux alentours de trente ans. Pour être exact, entre vingt-cinq et trente-cinq ans.

– Humaine ou techno-humaine ?

De nouveau la colère, de nouveau la fureur.

– Cette question est anticonstitutionnelle et tu le sais bien.

Il y eut un court silence à l'autre bout de la liaison. De toute façon, pensa Bruna exaspérée, avec sa réponse elle s'était déjà trahie.

Extrait de la publication

– Nous viendrons dès que possible, dit l'homme. Merci d'avoir appelé Samaritains.

Tout le monde savait qu'ils donnaient la priorité aux humains, naturellement. Ce n'était pas une pratique légale, mais ça se faisait. Et le pire, se dit Bruna, c'est qu'il y avait une certaine logique à faire ça. Quand un service médical était débordé, peut-être qu'il était plus judicieux de privilégier ceux qui disposaient d'une espérance de vie bien plus longue. Ceux qui n'étaient pas de précoces condamnés à mort, comme les reps. Qu'est-ce qui était le plus rentable : sauver une humaine qui pourrait vivre encore cinquante ans, ou une techno-humaine qui n'en avait peut-être plus que pour quelques mois ? Un ressentiment amer et glacé monta dans sa bouche. Elle regarda le visage grotesquement incomplet de sa voisine et éprouva une rancœur lancinante à son égard. Idiote, idiote, pourquoi est-ce que tu as fait ça ? Et pourquoi est-ce que tu es venue faire ça chez moi ? Bruna ignorait les motifs de cette femme, la raison de son étrange comportement. Peut-être qu'elle était droguée, ou malade. Mais il ne faisait aucun doute que cette pauvre cinglée se haïssait, voilà qui était clair, et la haine était une émotion que Bruna pouvait comprendre. Rien de tel qu'une haine froide pour contrecarrer la brûlure du désespoir.

Extrait de la publication

Archives Centrales des États-Unis de la Terre
Version Modifiable

ACCÈS STRICTEMENT RESTREINT
ÉDITEURS AUTORISÉS UNIQUEMENT

Madrid, le 14 janvier 2109, 09h43
Bonjour Yiannis,

> SI TU N'ES PAS YIANNIS LIBEROPOULOS, ARCHIVISTE CENTRAL FT711, ABANDONNE IMMÉDIATEMENT CES PAGES

ACCÈS STRICTEMENT RESTREINT
ÉDITEURS AUTORISÉS UNIQUEMENT

> L'INTRUSION NON AUTORISÉE CONSTITUE UN DÉLIT PÉNAL POUVANT ÊTRE SANCTIONNÉ PAR UNE PEINE ALLANT JUSQU'À VINGT ANS DE RÉCLUSION

Techno-humains

Tags : histoire, conflits sociaux, Guerre rep, Pacte de la Lune, discrimination, biotechnologie, mouvements civils, suprématisme.

#376244

Article en édition

Au milieu du XXIe siècle, les projets d'exploitation géologique de **Mars** et de deux satellites de **Saturne, Titan et Encelade**, encouragent la création d'un androïde capable de résister aux dures conditions atmosphériques des colonies minières. En 2053, l'entreprise brésilienne de bio-ingénierie **Vitae** développe un organisme à partir de cellules mères, cultivé en laboratoire de manière accélérée et pratiquement identique à l'être humain. Il est mis sur le marché sous le nom d'**Homolab**, mais devient très vite connu comme *réplicant*, un terme tiré d'un vieux film futuriste très populaire au XXe siècle.

Extrait de la publication

Les réplicants jouissent d'un succès immédiat. Ils sont utilisés non seulement dans les exploitations minières de l'espace intersidéral, mais aussi dans celles de la Terre et dans les fermes marines abyssales. Des versions spécialisées se mettent à voir le jour et, en 2057, quatre gammes distinctes d'androïdes existent déjà : exploitation minière, calcul, combat et plaisir (cette dernière spécialité est interdite quelques années plus tard). À l'époque, on ne conçoit pas que les homolabs disposent d'une forme de contrôle sur leurs vies : en réalité, ce sont des travailleurs esclaves exempts de droits. Cette situation abusive se révèle de plus en plus intenable et finit par exploser en 2060, quand un peloton de réplicants de combat est envoyé sur Encelade pour y étouffer une révolte des mineurs, androïdes eux aussi. Les soldats s'unissent aux rebelles et assassinent tous les humains de la colonie. L'insurrection se généralise rapidement, donnant lieu à ce qu'on a appelé la **Guerre rep**.

Bien que les androïdes se trouvent en net désavantage numérique, leur résistance, leur force et leur intelligence sont supérieures à la moyenne humaine. Au cours des seize mois que dure la guerre, de nombreuses pertes sont à déplorer, autant humaines que techno-humaines. Par chance, en ~~septembre~~ octobre 2061, **Gabriel Morlay**, le grand philosophe et réformateur social androïde, prend le commandement des rebelles, et propose une trêve afin de négocier la paix avec les pays producteurs de réplicants. Ces difficiles conversations sont sur le point de tomber à l'eau un nombre incalculable de fois. Parmi les humains se trouve une faction radicale qui refuse toute concession et plaide pour prolonger la guerre jusqu'à ce que les réplicants finissent par mourir, puisqu'ils ne vivent à l'époque qu'environ cinq ans. Toutefois, il existe aussi des humains qui condamnent les us esclavagistes et défendent le bien-fondé des revendications des rebelles. Appelés avec mépris *lèche-reps* par leurs adversaires, ces citoyens partisans des androïdes se révèlent très actifs dans leurs campagnes en faveur des négociations. Ceci, ajouté au fait que les rebelles ont pris le contrôle de diverses chaînes de production et sont en train de fabriquer davantage d'androïdes, finit par aboutir à la signature du **Pacte de la Lune** de février 2062, un accord de paix en échange de l'attribution d'une série de droits aux insurgés. Il s'avère que le leader androïde Gabriel Morlay ne peut pas signer ce traité qui est son grand œuvre, car il parvient au terme de son cycle vital quelques jours plus tôt et décède, ~~achevant ainsi son existence fugace de papillon humain~~.

Extrait de la publication

Dès lors, les réplicants conquièrent progressivement leurs droits civils. Ces progrès ne vont pas sans problèmes. Les premières années qui suivent l'**Unification** sont particulièrement conflictuelles et de graves soulèvements ont lieu dans différentes villes de la Terre (Dublin, Chicago, Nairobi), avec de violents affrontements entre les mouvements pro-reps **antiségrégationnistes** et les groupes **suprématistes** humains. Finalement, la **Constitution de 2098**, première Grande Charte des **États-Unis de la Terre**, actuellement en vigueur, reconnaît aux techno-humains les mêmes droits qu'aux humains.

C'est aussi dans cette Constitution que le terme *techno-humain* est employé pour la première fois, étant donné que le mot *réplicant* est chargé de connotations insultantes et offensantes. Aujourd'hui, *techno-humain* (ou familièrement *techno*) est le seul terme officiel et accepté, bien que cet article ait aussi employé le vocable *réplicant* pour des raisons de clarté historique. Par ailleurs, il existe des groupes d'activistes technos, comme le MRR (**Mouvement Radical Réplicant**), qui revendiquent l'ancienne appellation comme étendard de leur identité propre : "Être rep est une fierté, je préfère être rep qu'être humaine, ou même techno-humaine" (**Myriam Chi**, leader du MRR).

L'existence et l'intégration des techno-humains ont créé un important débat éthique et social qui est loin d'être clos. Certains soutiennent que, puisqu'à l'origine la création de réplicants comme main-d'œuvre esclave a été un acte incorrect et immoral, il faudrait simplement cesser d'en fabriquer. Cette possibilité est pleinement rejetée par les technos, qui la considèrent comme une option génocidaire : "Ce qui un jour a existé ne peut pas revenir aux limbes de la non-existence. Ce qui est inventé ne peut pas être désinventé. Ce que nous avons appris ne peut pas cesser d'être su. Nous sommes une nouvelle espèce et, comme tous les êtres vivants, nous aspirons à continuer de vivre" (Gabriel Morlay). À l'heure actuelle, les chaînes de production d'androïdes (aujourd'hui appelées *centrales de gestation*) sont dirigées à 50 % par des technos et par des humains. Un androïde met quatorze mois à naître, mais, quand il le fait, il a un âge physique et mental de vingt-cinq ans. Malgré les progrès technologiques, on n'a réussi à le faire vivre qu'une dizaine d'années : plus ou moins vers trente-cinq ans, la division cellulaire de ses tissus s'accélère de façon dramatique et il est victime d'une sorte de processus cancéreux massif (connu comme TTT, **Tumeur Totale Techno**) contre lequel il n'a pas encore été trouvé de traitement et qui cause son décès en quelques semaines.

Extrait de la publication

Les réglementations spéciales techno-humaines s'avèrent également polémiques, surtout celles concernant la mémoire et la période de travail civil. Une commission paritaire d'humains et de technos détermine combien d'androïdes doivent être créés chaque année et avec quelle spécification : calcul, combat, exploration, exploitation minière, administration et construction. Étant donné que la gestation de ces individus est économiquement très coûteuse, il a été décidé que tout techno-humain servira l'entreprise qui l'a fabriqué pendant une période maximum de deux ans et à un poste conforme à la spécialité pour laquelle il a été construit. À partir de là, il sera affranchi avec une somme d'argent modérée (la **paie d'installation**) pour l'aider à débuter sa propre vie. Enfin, tout androïde se voit implanter un jeu complet de mémoire avec le support documentaire réel suffisant (photos, holographies et enregistrements de son passé imaginaire, vieux jouets de sa supposée enfance, etc.), car diverses recherches scientifiques ont démontré que la cohabitation et l'intégration sociale entre les humains et les techno-humains sont bien meilleures lorsque ces derniers disposent d'un passé, et que les androïdes sont plus stables quand ils sont dotés de souvenirs. La **Loi sur la Mémoire Artificielle** de 2101, actuellement en vigueur, réglemente de manière exhaustive cet épineux dossier. Les mémoires sont uniques et distinctes, mais toutes possèdent une version plus ou moins semblable de la fameuse **Scène de la Révélation***,* populairement connue comme *le bal des fantômes* : il s'agit d'un souvenir implanté, censé s'être déroulé aux alentours des quatorze ans du sujet, dans lequel les parents de l'androïde lui annoncent qu'il est un techno-humain ~~et qu'eux-mêmes sont dénués de réalité et sont de simples ombres, des images vides, un crépitement neuronal~~. Une fois la mémoire installée dans l'androïde, elle ne peut en aucun cas être modifiée. La Loi interdit et poursuit toute manipulation ultérieure ainsi que le trafic illégal de mémoires, ce qui n'empêche pas ce trafic d'exister ni d'être un coquet marché souterrain. La réglementation en vigueur sur la vie techno a été contestée par divers bords et aussi bien le MRR que différents groupes suprématistes ont actuellement déposé plusieurs recours contre la Loi. Lors de la dernière décennie, de nombreuses chaires universitaires d'études techno-humaines ont été créées (comme celle de l'Universidad Complutense de Madrid), qui tentent de répondre aux multiples interrogations éthiques et sociales posées par cette nouvelle espèce.

Extrait de la publication